Contraction de texte
Résumez en anglais ce texte au 1/5e

Les détectives informatiques dévoilent les fréquentations des criminels

Aux murs du sous-sol encombré d'ordinateurs, les posters bucoliques le disputent à des graphiques aux allures de vastes toiles d'araignée, à des cartes retraçant des parcours, meurtriers, dont celui du présumé tueur en série Patrice Alègre. Des hommes en bleu pianotent sur leur clavier pour entrer en mémoire des masses d'informations. Une fois ordonnées par des logiciels dont ils connaissent toutes les subtilités, elles laisseront filtrer une information négligée, ouvriront une nouvelle piste, ou « fermeront la porte » sur certaines hypothèses, selon les termes de l'adjudant Beuvelet, chef de ces analystes méticuleux.

Nous sommes au cœur de la cellule « analyse criminelle » du service technique de recherches judiciaires et de documentation (STRJD) de la gendarmerie nationale, à Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). Depuis 1994, cette unité utilise une série d'outils informatiques, baptisée Anacrime, qui a révolutionné le travail des~ enquêteurs. Le logiciel vedette, qui permet de visualiser des liens parfois passés inaperçus entre diverses personnes citées dans une enquête, mais aussi de débusquer les incohérences dans les témoignages, c'est Analyst's Notebook, développé par la société britannique i2 et adopté par de nombreuses forces de police à travers le monde, police nationale et FBI compris.

« Dans les grosses enquêtes, le nombre de pièces n'est plus à taille humaine, » note le commandant Queva, chef de la cellule d'analyse criminelle. « Le logiciel permet à l'enquêteur de schématiser un dossier. » Anacrime est déployé dans les unités de recherche, et 500 gendarmes ont été formés à son, utilisation. Mais, pour-les enquêtes les plus volumineuses, les spécialistes du STRJD entrent en piste. Le mode d'emploi est simple : « À 90 %, notre travail consiste à intégrer les données », résume l'adjudant Beuvelet.

Les analystes doivent d'abord entrer pièce par pièce tous les éléments du dossier qui leur sont transmis par le directeur d'enquête. Il faut avant tout être « un bon gestionnaire des documents, pour retrouver l'information utile », estime l'adjudant. Les analystes s'appuient sur des outils commerciaux de gestion des données, comme Access et Excel de Microsoft. Puis vient la phase de confrontation de ces éléments, grâce à Analyst's Notebook, qui permet de schématiser aussi bien les aspects événementiels – la chronologie – que relationnels d'une affaire : liens entre les personnes, flux financiers ou téléphoniques, etc.

« Par exemple, pour l'attaque d'un dépôt de fonds, on peut retracer les faits minute par minute, grâce aux témoignages, et mettre en évidence le rôle de chaque acteur, reproduire une sorte de film du braquage », explique le gendarme. Lors de la disparition d'une personne, il peut être éclairant de confronter les déclarations des différents témoins, « cela fait ressortir immédiatement les trous, les incohérences », volontaires ou non.

Après le crash du Concorde d'Air France, en juillet 2000, la cellule a été sollicitée pour retracer toutes les étapes du vol. La chronologie intégrait des centaines de témoignages, que le logiciel a permis d'ordonner ou d'écarter, offrant une frise de plusieurs mètres de long. Les outils d'Anacrime ont aussi été employés pour faciliter la restitution des milliers de bijoux et valeurs dispersés lors du crash. Le carambolage de l'A13 qui, le 29 septembre 1997, à hauteur de Bourg-Achard (Eure), avait fait 12 morts et 106 blessés, a lui aussi été reconstitué par ce moyen.

Mais ce sont les affaires criminelles qui sont le lot quotidien de la cellule. Un simple croisement de données peut suffire, comme dans cette affaire de violet de meurtre d'une fillette dans la Nièvre, où des témoins affirmaient avoir vu un ouvrier agricole sur une mobylette le jour du drame. Il a suffi de « mouliner » la liste des travailleurs agricoles et des assurances pour cyclomoteur de la région pour obtenir une poignée de suspects dont faisait, partie le meurtrier. Poursuivant sa démonstration, l'adjudant Beuvelet manipule sur écran un cercle doté d'une multitude de rayons représentant l'ensemble des liaisons téléphoniques d'un individu. Il le couple à une seconde roue figurant un autre acteur du dossier, clique sur un critère de sélection qui fait aussitôt apparaître les relations communes entre ces deux personnes. La cellule, qui travaille actuellement sur une affaire nécessitant le traitement de 250 000 communications téléphoniques, serait impuissante sans de tels outils. « Auparavant, faute de moyens, les enquêteurs négligeaient tout simplement ces données », se souvient un des analystes, qui, comme tous ses collègues, a une solide expérience du terrain.

Un autre cite une affaire de meurtre où chance et informatique ont fait bon ménage : le listing téléphonique avait fait ressortir un « flux téléphonique » quotidien entre la victime et son entourage. Le jour du meurtre, tous ses proches ont cherché à la joindre à plusieurs reprises – sauf une personne, qui s'est révélée être la coupable... De la même Manière, la schématisation des flux financiers est un révélateur puissant. « Dans les

affaires de blanchiment, elle peut faire apparaître des gens qui ne sont même pas cités dans la procédure », mais qui se trouvent au sommet de la pyramide des versements financiers.

La gendarmerie ait-elle trouvé un instrument tout-puissant ? « Nous n'avons pas la prétention, de résoudre l'enquête », tempère l'adjudant Beuvelet. Anacrime offre la possibilité de mieux gérer un dossier. C'est un outil d'aide à la décision, qui permet surtout de ne rien oublier ». À condition que les données de base qui remontent du terrain soient de bonne qualité. Ainsi, ce qui est finalement devenu l'affaire Alègre, semble avoir été émaillé d'erreurs et d'imprécisions dans les premières phases d'enquêtes, où des homicides avaient d'abord été classés en suicides.

Anacrime n'a permis qu'après coup de rouvrir des pistes. « Tout part des constatations sur le terrain », reconnaît le lieutenant-colonel Missiaen, chef du STRJD, pour qui, même s'appuyant sur des technologiques nouvelles, l'enquête judiciaire n'est malheureusement pas une science exacte. » Mais de plus en plus d'enquêteurs sont enclins à laisser l'informatique jouer les auxiliaires : le STRJD reçoit de 2 000 à 3 500 messages par jour et doit répondre quotidiennement à 200 voire 300 questions...

Hervé Morin, *Le Monde,* 13 février 2002